



HAL
open science

**Marseille et ses musées en année Capitale. La
re(co)naissance d'une scène muséale (synthèse du
rapport de recherche)**

Sylvia Girel

► **To cite this version:**

Sylvia Girel. Marseille et ses musées en année Capitale. La re(co)naissance d'une scène muséale (synthèse du rapport de recherche). 2014. halshs-02340897v1

HAL Id: halshs-02340897

<https://shs.hal.science/halshs-02340897v1>

Submitted on 31 Oct 2019 (v1), last revised 5 Nov 2019 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PUBLIC(S)

Public(s), pratiques culturelles et espace(s) public(s)

Marseille et ses musées en année Capitale. La re(co)naissance d'une scène muséale

par Sylvia Girel

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

<https://publics.hypotheses.org/562>

Ce texte est une synthèse de terrain rédigée en 2014 à l'issue du programme de recherche « Publics et pratiques culturelles dans une Capitale européenne de la culture – Marseille Provence 2013 », un projet collectif et pluridisciplinaire coordonné par Sylvia Girel et porté par le Laboratoire Méditerranéen de Sociologie (Aix Marseille Univ, CNRS, LAMES, Aix-en-Provence, France).

Pour plus de détail voir <http://publics.hypotheses.org/programme-de-recherche-mp2013>

ISSN : 2553-5722

[Mis en ligne le 5 octobre 2016]

Marseille et ses musées en année Capitale. La re(co)naissance d'une scène muséale

par
Sylvia Girel

« S'il est vrai que les musées de Marseille ne sont pas assez fréquentés, quand on offre des manifestations de qualité et qu'on le fait savoir, les gens viennent de l'intérieur et de l'extérieur, et ce va-et-vient est très important. La prise de conscience de l'intérieur vient aussi parfois du regard de l'extérieur. »

Germain Viatte, « Les musées de Marseille » (entretien), Avis de recherche, 1er trimestre 1987.

« Il n'y a pas à Marseille de grand équipements avec une offre répondant à des attentes très diverses : apprendre, s'amuser, se détendre. [...] Il faudrait capter un public de ce type qui n'a pas forcément des attentes prédéterminées mais qui se dit «c'est là que ça se passe ».

Bruno Suzzarelli, « Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM », Rapport Final, Lord Culture, 2011, p. 53.

PUBLICS ET MUSÉES À MARSEILLE, AVANT 2013

Une situation atypique et paradoxale

La situation des musées de Marseille est ces dernières années, et si l'on souhaite la qualifier en deux mots, pour le moins atypique et paradoxale. Que l'on considère l'offre muséale et sa réception ou l'intérêt porté à la question des publics et de leurs pratiques par les institutions locales, force est de constater qu'ici, le développement qui s'observe dans de nombreuses villes et à l'échelle nationale¹ est bien mis à mal. « Marseille est malade de ses musées² » titrait le *Journal des arts* en 2008 et c'est dans ce contexte que la ville devient Capitale européenne de la culture. Les attentes avec l'obtention du label sont donc particulièrement fortes et les enjeux déterminants.

¹ Eidelman J., Roustan M., Goldstein B., *La Place des publics. De l'usage des études et recherches par les musées*, La Documentation française, Paris, 2008.

² « Où va Marseille ? » - *Le Journal des Arts* - n° 273 - 18 janvier 2008.

En effet, et c'est une première remarque générale qui doit être faite, si la Ville de Marseille dispose d'un certain nombre de musées, des plus « classiques » (musée des Beaux-arts) aux plus « savants » (musée d'art contemporain), en passant par les plus « exotiques » (musée d'arts africains, océaniques, amérindiens), les plus ciblés (Préau des Accoules, un musée dédié aux enfants) ou encore les plus « populaires » (musée de la moto), avant 2013 encore plusieurs constats assez préoccupants peuvent être faits : la fréquentation est en deçà de ce que l'on peut attendre d'une ville de cette envergure, les musées sont méconnus et peu médiatisés pour les visiteurs de passage comme pour les publics de proximité, les budgets alloués excluent une programmation ambitieuse et d'envergure, alors que les musées se sont mis à l'heure des nouvelles technologies (Internet, Facebook, twitter...) et privilégient des formes de communication et de médiation innovantes, les musées de Marseille n'ont quant à eux pas encore de sites Internet dédiés, enfin, les musées n'échappent pas aux affaires³ qui font la Une de la presse et contribuent à la mauvaise réputation de la ville.

Pourtant, si l'on se tourne vers le passé, il y a eu des époques où les musées ont rayonné et où Marseille a même été une ville pionnière en matière de politique muséale. On peut rappeler des innovations qui ont été imaginées ici dès les années 60, par exemple le travail de Danièle Giraudy avec le musée des enfants au musée Cantini. On peut aussi évoquer les années 80 avec l'arrivée de Germain Viatte et le travail de structuration, de rénovation et de déploiement de la scène muséale : « Il faut se rendre compte que ce qui s'est passé à l'époque à Marseille est exceptionnel. Aucune ville de province n'avait eu une ambition culturelle de cette ampleur », « c'était la première direction des musées créée en France. Strasbourg a suivi. Puis Bordeaux⁴. » Ou encore dans les années 90 quand Bernard Blistène⁵ est à la direction des musées de la ville et qu'il confie les toutes nouvelles Galeries contemporaines des musées de Marseille à Philippe Vergne⁶ : « En 1996, le MAC est le musée le plus visité de Marseille. Avec l'exposition *L'Art au corps*, il défie Paris. Quelques mois auparavant, le centre Pompidou avait en effet proposé une exposition sur le même thème : *Masculin Féminin, le sexe de l'art*. Un article publié dans *Le Monde* compte les points et juge la proposition marseillaise supérieure. Plus pointue et pertinente. Le MAC plus fort que Beaubourg⁷ ? »

Transformer la ville par la culture, la hisser au rang des villes culturelles grâce à un(des) musée(s) emblématique(s) n'est donc pas une idée complètement nouvelle quand l'année 2013 se profile. En revanche, la situation est tout à fait différente des années 80 et 90, plusieurs effets se conjuguent pour créer une situation atypique et paradoxale au regard de la scène muséale : fin 2012 une partie des musées de la ville est fermée (musée Cantini, d'histoire, des Beaux-arts, Château Borély), ils sont en cours de restauration (leur réouverture est annoncée pour 2013), dans un même temps, l'inauguration du premier musée national délocalisé, le MuCEM est un évènement majeur à l'échelle de la ville comme des politiques culturelles en France et cela fait l'objet de toutes attentions suscitant des attentes et des doutes.

Face aux incertitudes, aux tensions, que cette situation atypique et paradoxale créée, on notera que s'ajoute un déficit d'études et d'enquêtes (donc de résultats) précisément sur la question des publics et de leurs pratiques dans les musées de Marseille. L'état de l'art en la matière permet de faire ressortir un certain nombre d'éléments - on pourra citer les chiffres de Patrimostat⁸, ceux fournis par

³ S'il peut paraître anecdotique, de faire référence « aux affaires marseillaises » dans le cadre d'une analyse de la fréquentation des musées, le procès qui s'est ouvert en 2014 sur l'existence d'une double billetterie au sein des musées de la ville témoigne pourtant que la culture n'y échappe pas et vient renforcer une image déjà dégradée des musées tout en affectant directement le bilan de fréquentation.

⁴ « Marseille culture(s) », HC éditions, 2013, p. 51.

⁵ Il dirige aujourd'hui le Musée national d'art moderne (MNAM).

⁶ Il dirige aujourd'hui le Musée d'art contemporain de Los Angeles (MOCA).

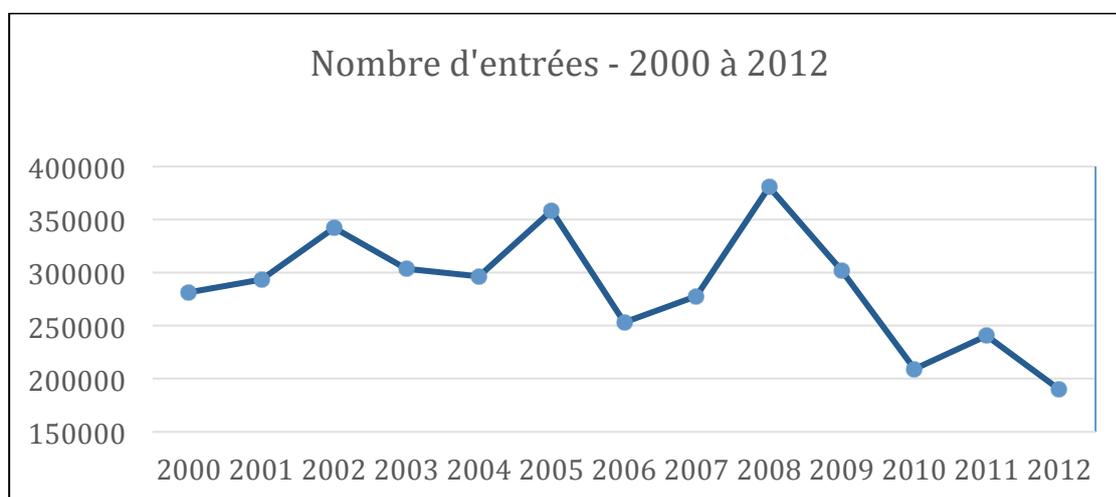
⁷ « Mac Mic-Mac », 8ème art magazine, <http://8e-art-magazine.fr/mac-mic-mac-06092011>

⁸ 14 établissements portent l'appellation Musées de France à Marseille, il s'agit des musées : du Vieux Marseille,

le service des publics de la direction des musées de la ville, des chapitres ou sous chapitre de mémoires ou de thèses⁹, des notes et rapports internes à la Direction des musées que nous avons pu consulter, quelques études sur des musées en particulier¹⁰ mais qui ne suffisent pas à dresser un tableau détaillé et approfondi, à anticiper les différentes possibilités, tout juste peut-on mesurer et apprécier une fluctuation de la fréquentation et associer à ces éléments chiffrés, des observations, des intuitions, des avis de professionnels avisés, dont le bilan est bien mitigé et qui font le constat d'un moindre (parfois d'une absence) d'intérêt et d'attention pour la question des publics et de la réception. Difficile dans ces conditions de présager de la fréquentation et de l'attitude des publics en année Capitale.

Avant 2013, bilan de fréquentation¹¹

A partir des éléments dont nous disposons, quelles observations et résultats retenir concernant l'avant 2013 ? L'observation de la fréquentation à partir des chiffres fournis par la Direction des musées depuis 2000 montre une irrégularité sur l'ensemble de la période et une baisse significative de la fréquentation de 2008 à fin 2012.



Source des chiffres, Direction des Musées – ville de Marseille

À l'échelle nationale, pour la même période, la Cour des comptes pointe que l'offre muséale s'est développée et que s'il n'existe aucune comparaison dans le temps à "périmètre constant" la performance quantitative globale des musées nationaux est à la hausse et de manière remarquable : « Considérés dans leur ensemble, les musées nationaux ont connu une décennie éclatante puisqu'entre 2000 et 2009, ce sont près de 10,3 millions de visites supplémentaires qui y ont été enregistrées, soit une progression en volume de 58¹² %. » Des disparités existent sur tout le territoire et ce sont surtout les grands musées parisiens qui sont à l'origine de cette augmentation, mais on ne manque pas de relever que Marseille se démarque particulièrement ici par une baisse

⁹ Voir par exemple pour la période 1985-2000, « La fréquentation des musées de Marseille », dans *La Scène artistique marseillaise des années quatre-vingt-dix. Une sociologie des arts visuels contemporains*, Paris, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, 2003, p. 189-217.

¹⁰ Voir les travaux de Daniel Jacobi, « Le public de l'exposition temporaire « Parfums et cosmétiques de l'Égypte ancienne », Rapport d'enquête, Musée Archéologique de la Méditerranée, La Vieille Charité, Marseille, octobre 2002, « Le musée d'Histoire de Marseille et ses visiteurs », Rapport d'enquête, saison 2005-2006, MHM, Direction des musées de Marseille, avril 2007.

¹¹ Il est utile de préciser que les chiffres nous ont été fournis par le service des publics, direction des musées de Marseille, mais que l'absence d'une politique des publics structurée et évaluée au cours des années 2000 ne permet pas d'avoir des chiffres toujours très précis.

¹² « Les musées nationaux après une décennie de transformations 2000 – 2010 », mars 2011, p. 135.

globale et significative de sa fréquentation sur la même période¹³. A partir des chiffres de la direction générale des Patrimoines et des résultats de fréquentation des 14 établissements marseillais concernés, le constat est identique et la baisse est constante de 2008 à 2012 : sur l'ensemble des 4 années, la fréquentation chute de presque 200 000 visites. En termes de comparaison, sur la même période, la ville d'Aix-en-Provence avec 7 musées référencés a une fréquentation stable à plus de 300 000 visites et la ville de Nice avec 12 musées voit sa fréquentation se situer autour de 900 000 les bonnes années et juste en dessous de 800 000 les moins bonnes¹⁴.

De ce fait, « la question de 2013 pour la ville et pour ses acteurs culturels est vitale. Depuis la fin des années 1980, Marseille a connu un développement culturel hors-norme, mais qui se retrouve depuis la fin des années 1990 dans une situation de grande précarité et de paupérisation¹⁵. » Les acteurs culturels sont en effet contraints par les faibles moyens qui leur sont octroyés pour exister localement. En juillet 2009, le Conseil municipal de Marseille vote une réduction de 15 % des subventions culturelles et à l'approche du lancement de l'année Capitale, une série de crises a mis à l'épreuve le bilan de la politique culturelle de la ville.

Les enquêtes réalisées dans le cadre de la préfiguration du MuCEM, des clés de lecture pour la connaissance des publics « potentiels » de l'ensemble des musées de la ville¹⁶

Nous avons signalé le déficit d'études sur les publics et les pratiques de visite dans les musées de Marseille, la concrétisation du projet du MuCEM et la période de préfiguration du futur musée vont de ce point de vue jouer un rôle déterminant : les enjeux majeurs face à ce choix de délocalisation impliquaient de connaître *a minima* la situation locale, les risques et le potentiel. De ce fait dans le cadre de la mise en place d'une politique des publics adaptée au nouveau lieu et à son environnement, des enquêtes de publics sont lancées en 2010. Ces études visent l'« étude prospective des publics » avec « pour objectif de permettre la définition et la segmentation des publics cibles¹⁷ ». Si elles s'inscrivent dans la perspective du nouveau musée, elles amènent aussi des résultats sur les publics « réels et potentiels » à Marseille et donnent un état des lieux qui conforte ce que les seuls flux de visites ne permettaient pas toujours de déterminer, mais que les observations, une bonne connaissance du terrain tendaient à montrer. Les résultats de la première étude¹⁸ viennent conforter l'idée que si d'un côté les musées de Marseille sont peu connus et peu fréquentés, les publics potentiels sont en revanche bien présents, curieux et intéressés. Parmi les résultats qui intéressent notre recherche, on retiendra que « la plupart des publics potentiels du MuCEM au niveau local sont constitués de visiteurs néophytes, dans la mesure où la pratique muséale est très faible à Marseille depuis une vingtaine d'années et où la composition sociale de la ville est caractérisée par un faible niveau universitaire et un fort taux de chômage¹⁹. » Au niveau des discours, « les 3 musées les plus cités sont : Musée d'histoire de la ville de Marseille (7,4 %), le Musée d'art contemporain (7,4 %), le Château d'If (5,6 %) ²⁰. » Tandis que dans la pratique, « les lieux culturels les plus visités à Marseille sont : la Vieille Charité, le Palais Longchamp, le Musée d'Histoire de Marseille, le musée Cantini, Notre Dame de La Garde. Le Préau des Accoules est apprécié par les parents dans la

¹³ L'affaire signalée en note plus haute et qui concerne la double billetterie a certainement joué sur cette baisse significative, il faut aussi relever la fermeture d'un certain nombre de musées dans le cadre de rénovation.

¹⁴ Source : Patrimostat.

¹⁵ Entretien avec un ancien chargé de mission (2007-2009) de l'Association MP 2013, octobre 2009.

¹⁶ Lord Culture, « Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM », Rapport final, 2011 & « Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM », Focus Group, 2011.

¹⁷ Lord Culture, « Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM », Rapport final, p. 6.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ « Une politique des publics pour le MuCEM », Cécile Dumoulin, mai 2011.

²⁰ Lord Culture, « Étude prospective de public préalable à l'ouverture du MuCEM », Rapport final, p. 50.

mesure où ce musée s'adresse en priorité au jeune public²¹. » L'étude pointe les effets dus à l'absence d'une politique culturelle dynamique pour les musées de la ville et la mauvaise image dont Marseille souffre se retrouve à l'échelle de son offre muséale qui n'attire ni au sein de la ville ni de l'extérieur : « Marseille ne parvient pas à se forger l'image d'une ville culturelle. L'aspect culturel de la ville de Marseille n'est pas le premier critère de venue des touristes nationaux et internationaux. Dans les questionnaires administrés, il apparaît que 67,6 % des touristes n'ont pas l'intention de visiter de musées au cours de leur séjour à Marseille. Parmi ceux qui comptent en visiter un, 51,9 % sont incapables de citer lequel²². »

La seconde étude vient compléter ces résultats et affiner la connaissance des publics et de leurs (non) pratiques à Marseille avant 2013. Cette étude, plus qualitative, portait sur la question sur l'identification des non-publics. L'un des premiers résultats qui ressort concerne la population, les données qui la caractérisent à Marseille et alentours montrent qu'ici la question de l'accessibilité aux arts et à la culture se pose de manière particulièrement difficile : il y a en effet de nombreuses personnes âgées, des jeunes en difficulté, une précarité, une inactivité et des inégalités marquées, de nombreuses familles monoparentales, une population moins diplômée, un chômage important et de longue durée, etc., autant d'éléments qui sont autant de freins qui caractérisent ceux que l'on désigne comme « des non-publics ». Ces résultats sur Marseille, en lien avec ceux dont on dispose grâce aux nombreuses études sur les publics en général, montrent qu'avant 2013 Marseille cumule les critères « défavorables » pour une pratique muséale régulière et soutenue et le constat d'une fréquentation insuffisante tiendrait donc aussi à cette réalité d'une population en grande partie « défavorisée », dont les activités de loisirs ne se construisent pas dans le domaine de la culture. Un autre résultat ressort de ces études, et que des enquêtes antérieures avaient déjà révélé²³, il renvoie à l'image et aux représentations que les Marseillais interrogés ont de la culture et des musées dans leur ville, où ils soulignent une absence d'offre culturelle : avant 2013, du côté des publics à défaut d'une absence d'intérêt, d'appétence, pour les musées, c'est la méconnaissance de l'offre muséale qui ressort le plus nettement. D'autre part, mais cela est lié, il y a ce sentiment partagé d'une absence d'offre culturelle correspondant aux attentes des publics de proximité. Le contexte se révèle donc défavorable du point de vue de la fréquentation et d'une pratique des musées qui serait déjà bien ancrée, mais il peut être vu comme « favorable » puisqu'il révèle des attentes et un désir de culture dans une ville qui semble en manquer. Dans ce contexte les rénovations et inaugurations annoncées, l'effet Capitale, allait-ils changer la situation, permettre à Marseille de renouer avec le succès de ces musées, aux marseillais de s'y intéresser ?

PUBLICS ET MUSÉES EN ANNÉE CAPITALE

Une année Capitale qui commence assez mal...

Au démarrage de l'année 2013, la situation des musées est critique et critiquée, *Le Monde mensuel*²⁴ évoque en février des musées laissés « en jachère » pendant des années, et plus de trois mois après que l'année Capitale a été lancée *Marsactu*, un hebdomadaire local en ligne, titre sur « Les musées de Marseille à moitié fermés pour l'année Capitale ».

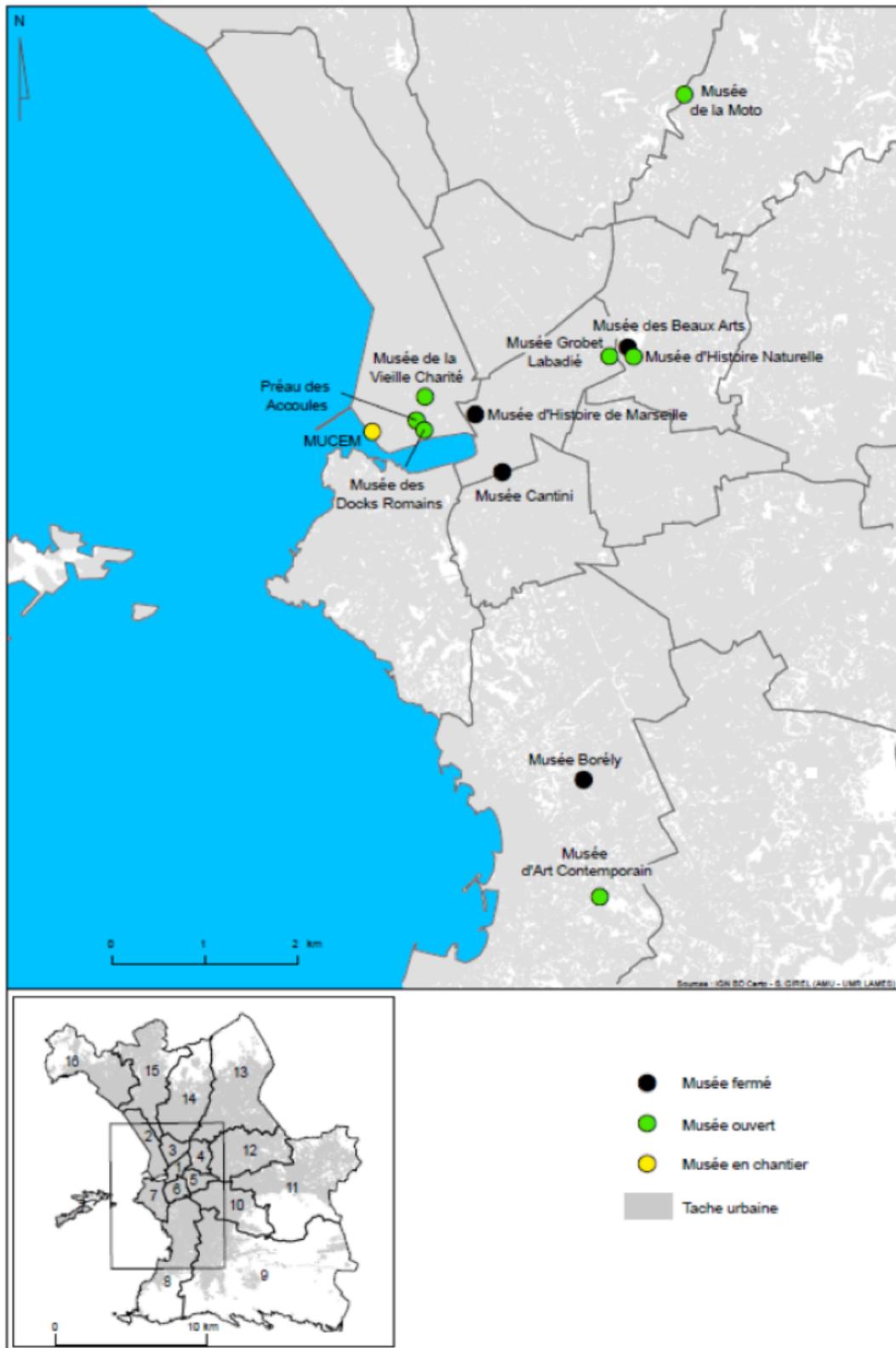
²¹ *Ibid.*, p. 50.

²² *Ibid.*, p. 52.

²³ Pierre Vergès et Véronique Jacquemoud, *Les Marseillais parlent de leur ville : étude de l'image de Marseille*, 1999. Voir la présentation de l'étude dans « Marseille, écrivain d'azur ou métropole ? », *La pensée de midi* 1/2000 (N° 1), p. 108-113 (www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2000-1-page-108.htm).

²⁴ Février 2013.

La carte ci-après permet de montrer que ces fermetures déséquilibrent la scène muséale marseillaise et que l'année Capitale pourtant bien commencée ne peut s'appuyer sur l'offre des musées pour monter en généralité et construire sa notoriété.



La presse nationale renchérit jusqu'en avril²⁵, il faut concrètement attendre le mois de juin 2013 avec l'inauguration du MuCEM, puis du Château Borély, pour que la situation bascule en faveur des musées en termes de fréquentation, de discours et de médiatisation. Si ce temps s'explique par des travaux et rénovations retardés, on peut toutefois s'étonner que les musées n'aient pas « capitalisés » sur leurs réserves et leur histoire passée. Les collections tout à fait remarquables auraient pu être exploitées pour l'événement²⁶ et en attendant la réouverture des lieux en cours de rénovation. Il aurait aussi pu être imaginé de reprendre des concepts d'exposition qui avaient fait leurs preuves dans les années 80 et 90 à partir des œuvres des collectionneurs marseillais²⁷, ou à l'image d'initiatives type « cartes blanches » comme celle donnée à Roger Pailhas avec *Identité Marseille*²⁸ et qui avait permis de mettre en avant les jeunes créateurs locaux, cela aurait été une manière aussi d'associer les acteurs culturels de la Ville et de retrouver une synergie avec le réseau des galeries associatives dont on sait qu'il est très riche ici (et d'éviter certaines dissensions qui ont perturbé l'avant 2013 et suscité des tensions entre les opérateurs de l'événement et les acteurs culturels).

... mais qui se poursuit bien par un renouveau appréciable et apprécié

En fin d'année la hausse de fréquentation, la connaissance et la reconnaissance de la scène muséale, n'en sont que plus spectaculaires et place Marseille : dans une situation de rattrapage pour ce qui relève des musées de la ville, dans une situation tout à fait inédite jusqu'alors avec la fréquentation du MuCEM.

Les changements impulsés en 2013 sur la scène muséale et qui vont participer à cette bascule sont de plusieurs ordres, ils concernent les espaces eux-mêmes, avec :

- des musées qui existaient déjà avant 2013 mais qui sont rénovés :
 - Palais Longchamp, Musée des Beaux-Arts
 - Château Borély
 - Musée d'Histoire de Marseille
- de nouveaux musées :
 - MuCEM
 - Musée des Regards de Provence²⁹.

Les changements relèvent aussi d'une forme de restructuration et d'une redynamisation de l'institution³⁰, et notamment du service des publics de la direction des musées de la ville, avec la

²⁵ « Marseille 2013, capitale des musées fermés », *Le Figaro*, 12 avril 2013, <http://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2013/04/12/03015-20130412ARTFIG00529-marseille-2013-capitale-des-musees-fermes.php>

²⁶ Voir la vidéo réalisée par la ville, « Les trésors cachés des réserves des musées de Marseille », 2013, visible sur le Web Tv, http://www.marseilletv.fr/sitevideo/jsp/site/Portal.jsp?document_id=1525

²⁷ Voir « Une histoire des arts visuels à Marseille 1960-2000 », avec des textes de Florence Alérgia, Claire Ayard, Sylvia Girel, Florence Mazzella, Angélique Schaller, Shirley Veer. Le manuscrit de cette recherche est disponible sur le site <http://sylvia-girel.fr/sites/default/files/PDF/Manuscrit-havam.pdf>

²⁸ « Par cette sélection, Marseille prouve une fois de plus la force de création de ses artistes et affirme l'identité marseillaise comme une réalité. La première impression d'ensemble est l'homogénéité, et cela malgré la forte personnalité des individualités. » (*Art Thèmes*, n°35, août-septembre 1986).

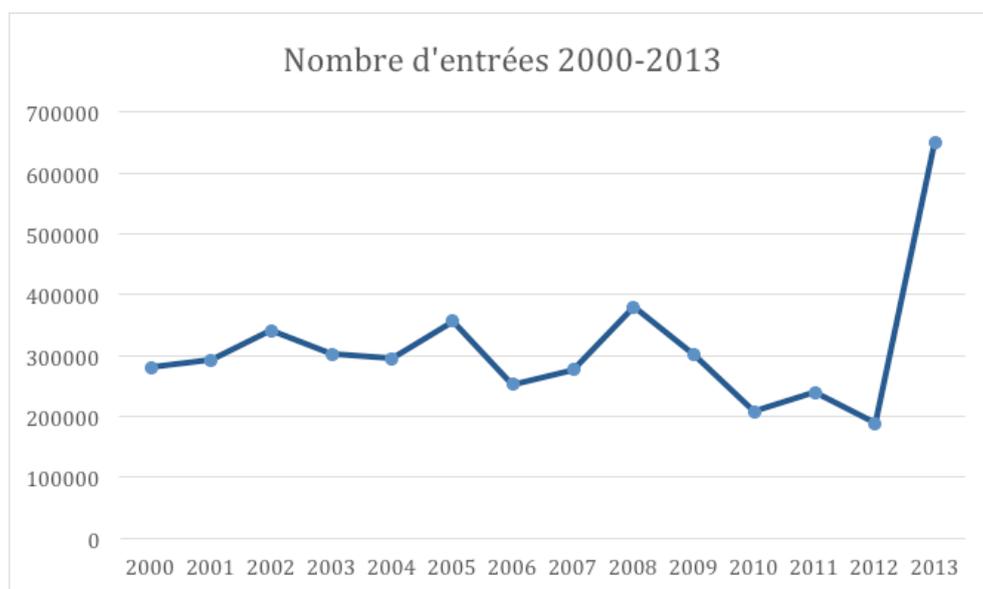
²⁹ Nous n'avons pas inclus ce lieu à notre corpus, car s'il est perçu comme un musée il a en fait un statut spécifique qui se rapproche plus d'une fondation.

³⁰ « 1 – Restructuration du service. Arrivée en février et mars 2013 d'un nouveau responsable et d'une adjointe. 2- Redéfinition des objectifs du service ; susciter les synergies entre les musées ; garantir l'unité et la cohérence de l'offre et des pratiques des musées ; aider les musées à toucher de nouveaux segments de publics ; coordonner l'action des musées lors des opérations nationales (Nuit des musées...) ; piloter les dossiers transverses ; mise en œuvre de supports de communication selon les typologies de publics. » (« Rapport d'activités du service des publics des musées - Année 2013 »).

création d'outils et de dispositifs favorables à l'accessibilité de tous (Pass musées par exemple³¹), des actions de médiation, une communication ajustée qui bénéficie directement de celle mise en place par Mp2013³². La politique des publics est réactivée et l'on observe une évolution progressive au fil des réouvertures des musées.

Bilan de fréquentation 2013 de la direction des musées de Marseille

L'effet « capitale », s'il ne se réalise que tardivement et pas toujours là où on l'attendait sera bien au rendez-vous. En fin d'année, la direction des musées de la ville comptabilise 652 644 entrées, sa fréquentation triple par rapport à l'année 2012.



Source des chiffres, Direction des Musées – ville de Marseille

Les réouvertures de musées jouent un rôle considérable, et signalent en premier lieu un rattrapage en termes de fréquentation. Leurs réouvertures au fil de l'année, va faire le jeu d'une montée en puissance de l'offre d'exposition et les inaugurations très réussies du Château Borély en juin, du musée d'histoire en septembre seront pour beaucoup dans la création de cette nouvelle dynamique sur la scène muséale. On remarque toutefois que la hausse, si elle bénéficie à l'ensemble des lieux, se fait à des échelles différentes selon les musées. Au musée des Beaux-arts (*Le Grand atelier du midi*) et pour le musée d'art contemporain (*Le Pont*) par exemple, la réussite est moindre au vu de la médiatisation et des attendus. Les réouvertures de musées (des Beaux-arts, Cantini, d'Histoire, Borély) participent plus largement à cette hausse générale puisqu'ils représentent à eux seuls autour de 450 000 entrées. Certains musées comme le « petit » Grobet Labadié voient leur fréquentation en très nette hausse.

³¹ Un premier Pass musée est créé en 2013, puis en 2014 un second commun avec le MuCEM.

³² On pensera ici notamment à la communication via les réseaux sociaux (site Internet, Facebook, etc.) qui n'est pas développée pour les musées de la ville. On relève d'ailleurs que ce sont des publics connaisseurs et habitués des musées qui viendront relayer l'information sur certains musées et participer à la valorisation d'expositions : le blog « En revenant de l'expo³² ! » propose une présentation détaillée avec commentaires, images, vidéos, ressources Internet, etc., pour l'exposition César à Cantini (<http://ilcougy.wordpress.com/2013/09/17/cesar-a-marseille-musee-cantini/>) et le site créé par Francis Thomas sur le centre de la Vieille Charité mis en ligne en 2012, est perçu comme « le site officiel » de cet espace (<http://vieille-charite-marseille.com>).

Du côté des pratiques et de l'appréciation par les publics, en année Capitale on observe surtout une (re)découverte de l'offre muséale et des formes d'appropriation des lieux qui se conjuguent avec une réappropriation de certains espaces publics et lieux patrimoniaux de la ville. Ainsi autour des réformés ce sont plusieurs types de publics qui vont déambuler autour du Palais Longchamp rénové (et parfois y entrer) : les habitants de proximité, les visiteurs du parc et notamment des mères avec leurs jeunes enfants, mais aussi les visiteurs des galeries d'art contemporain installées depuis quelques années dans ce périmètre (pour des questions d'opportunité d'espaces). Un effet d'entraînement favorable au musée des Beaux-arts et au musée d'histoire naturelle avec cette dynamique associative propre à la scène artistique marseillaise qui a attiré là des collectifs d'artistes, des galeristes créant un nouveau territoire de l'art entre le quartier de La Plaine et du cours Julien et la Friche de la Belle de Mai. Le musée d'histoire quant à lui est implanté dans un environnement tout à fait spécifique au cœur du centre commercial du Centre Bourse et entre la rue de la République réhabilitée, le quartier de Belsunce (l'un des plus pauvres du centre-ville et en cours de rénovation), le Vieux-Port rénové et piétonnisé, la Canebière. Cette situation place le musée d'histoire à proximité de publics très hétérogènes et diversifiés, des habitants du quartier, aux touristes de passage, en passant par les citadins qui passent dans leurs activités quotidiennes et tous ceux qui travaillent à proximité. On peut ici imaginer, en marge des dispositifs numériques de grande qualité qui sont proposés dans ce musée, la diversité des actions de médiation à mettre en place pour permettre à cette diversité de publics de passer la porte du musée, et notamment des propositions ponctuelles et participatives, en lien avec leurs activités. Et cela d'autant plus que le quartier est riche d'associations artistiques et culturelles qui là aussi sont spécifiques à la scène marseillaise et ont construit un travail de fond avec les publics de proximité³³. Au Château Borély, le musée est revisité au sens propre comme au sens figuré. Excentré, comme le musée d'art contemporain, mais pour des raisons différentes, il dispose d'un patrimoine et d'une histoire dans la mémoire collective qui pallie en partie le problème lié à l'éloignement, il se situe lui au cœur d'un parc particulièrement fréquenté. Par son emplacement dans la ville, gravitent autour de ce Château, des catégories de publics très différentes de celles que l'on peut observer pour les musées du centre, si l'on retrouve les familles qui profitent du parc, il y a aussi les nombreux sportifs, des habitants des quartiers de proximité très différents socio-démographiquement de ceux du centre-ville et tous ceux qui viennent pour l'escale Borély, les plages du Prado à proximité ou encore l'hippodrome.

L'effet MuCEM

Si tous les acteurs culturels et politiques étaient pour la plupart bien conscients du rôle que le nouveau musée était amené à jouer, nombreux aussi étaient ceux qui s'interrogeaient pour savoir si le/les publics seraient au rendez-vous. Si l'on pouvait supposer que la situation locale était plutôt favorable à une bonne fréquentation puisqu'aucun musée de ce type (musée de société) et de cette envergure (musée national) n'existait pas à Marseille, il était toutefois difficile d'en prévoir l'ampleur et les retours en termes d'appréciation. La venue des publics sera au-delà des attentes : « Au 31 décembre 2013, nous avons déjà reçu 1 824 000 visiteurs sur le site, énumère Bruno Suzzarelli. Dont près de 600 000 ont visité les expositions payantes... L'engouement nous a surpris. Dans nos rêves les plus fous, nous envisagions, au mieux, 350 000 visiteurs dans nos expositions³⁴ ». Pourtant, les Marseillais, si l'on met de côté ceux qui avaient profité du week-end d'ouverture pour visiter le site ouvert pour l'occasion, et avant que les médias ne s'emparent du sujet³⁵, oscillaient plutôt entre indifférence, méconnaissance et scepticisme.

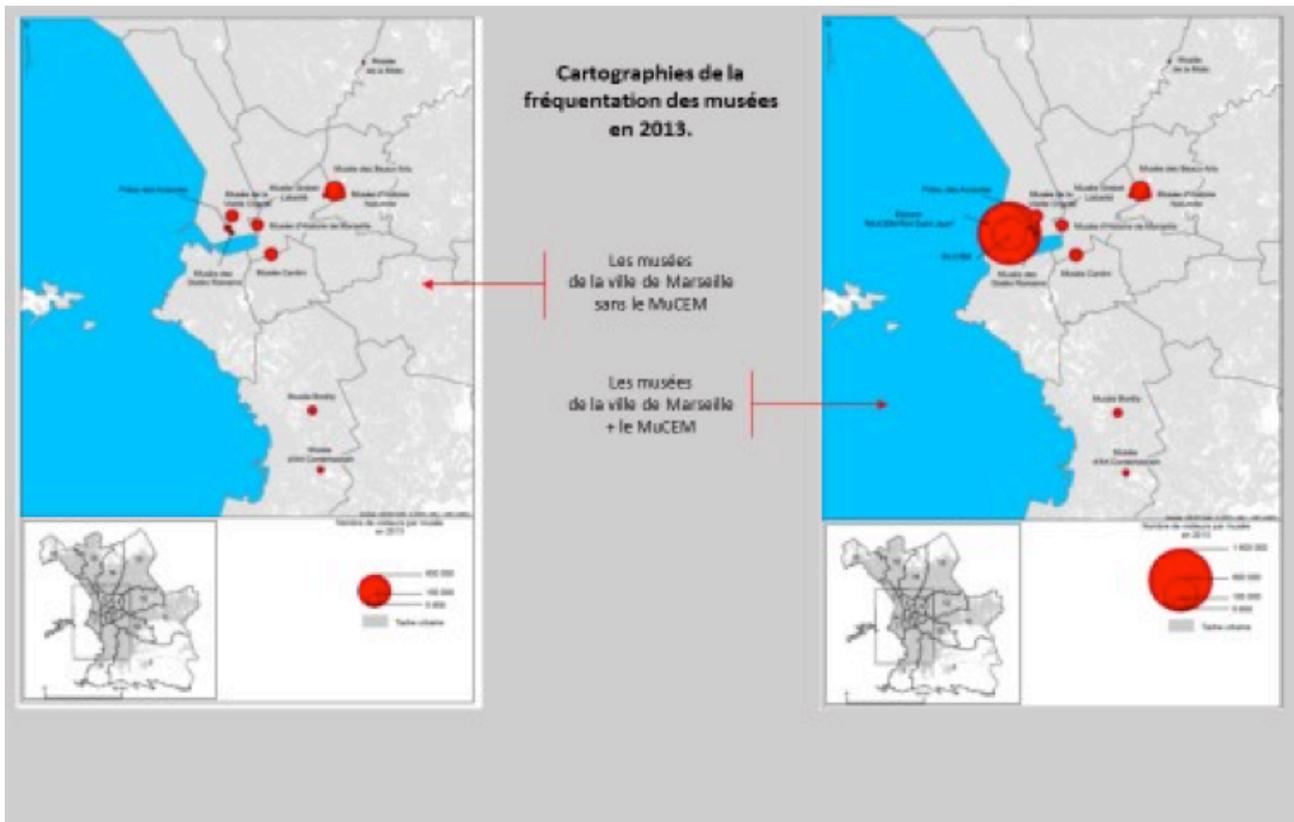
³³ À l'image de *La Compagnie* un lieu de création, implanté dans le quartier de Belsunce à Marseille, depuis 1990, <http://www.la-compagnie.org>

³⁴ Bruno Suzzarelli, « Le MuCEM cherche son second souffle, *Télérama*, 21 janvier 2014, <http://www.telerama.fr/critiques/imprimer.php?chemin=http://www.telerama.fr/scenes/le-MuCEM-cherche-son-second-souffle,107776.php>

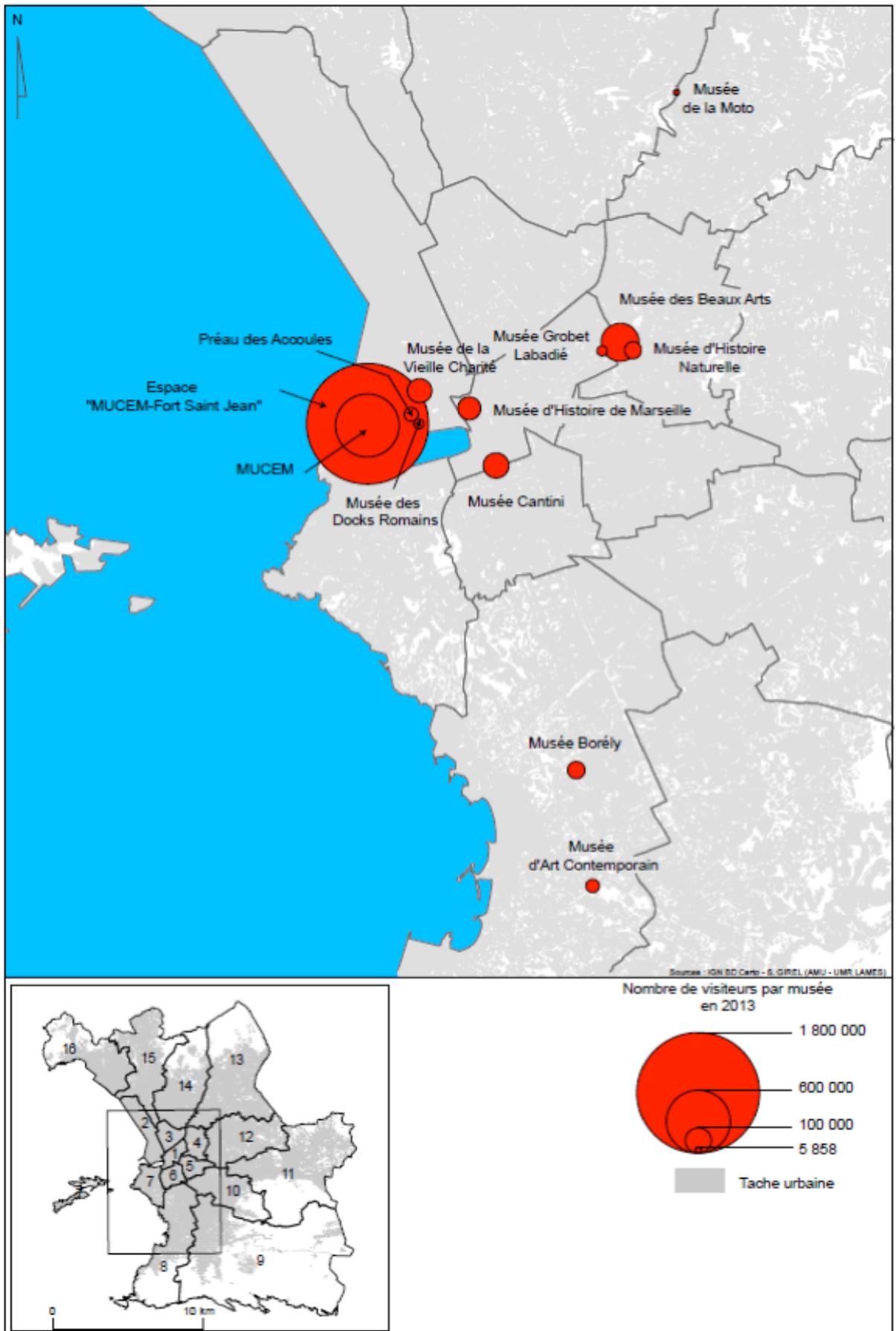
³⁵ Au niveau des médias l'émission « Des racines et des ailes » consacrée à Marseille-Provence 2013 et diffusée le 27 mars 2013 aura un rôle essentiel dans la construction et la transmission d'une représentation positive du musée.

L'effet MuCEM n'en est que plus spectaculaire et s'il se voit en termes de fréquentation, il est aussi sensible : pour relancer l'année Capitale, transformer les équilibres en place sur la scène artistique et urbaine marseillaise³⁶, participer à la transformation de l'image et des représentations de la ville.

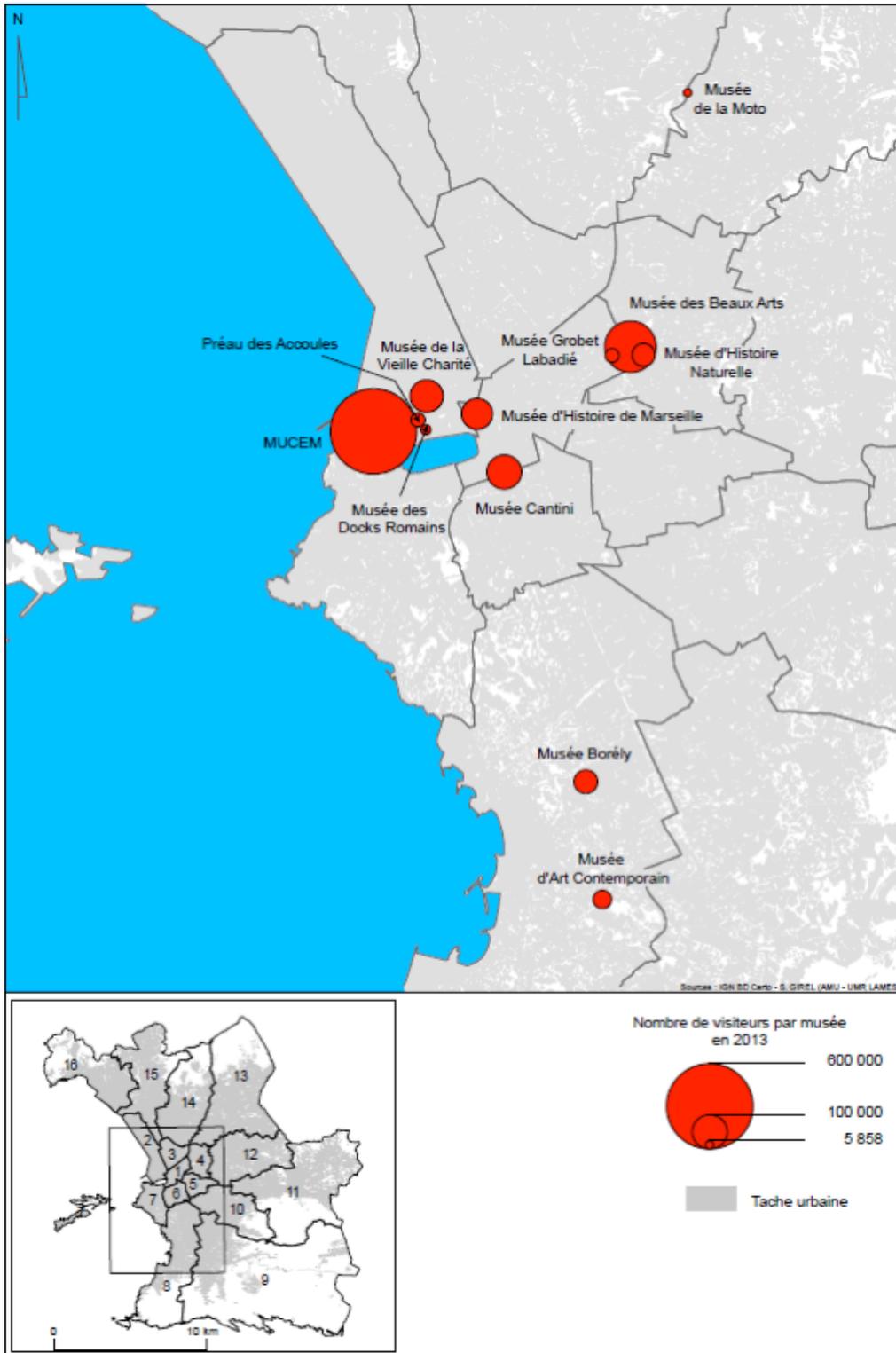
Les cartes qui suivent permettent de visualiser cet effet :



³⁶ Des jeunes chercheurs de l'équipe ont travaillé sur cette question des nouvelles circulations et transformations urbaines dans le cadre du rapport remis au Deps, leurs travaux seront bientôt disponibles.



En 2013 ce sont donc plus de 1,8 million de visites dont 1/3 pour les expositions, la carte ci-dessous montre les écarts de fréquentation avec les musées de la ville et en s'en tenant aux seules visites des expositions :



Pour donner un point de comparaison, avec des musées qui sont aussi dans cette logique de délocalisation : le musée Pompidou à Metz (ouvert en mai 2010) et qui s'affichent comme la « première décentralisation d'une institution culturelle nationale [et] enregistre au cours de sa première année d'ouverture une fréquentation exceptionnelle avec 800 000 visiteurs - un record jamais atteint en France pour une institution muséographique en dehors de la région Ile-de-France³⁷ », le Louvre à Lens (ouvert décembre 2012) révèle quant à lui une fréquentation de plus de 900 000 visites sa première année, quand le MuCEM affiche un an après son ouverture 2.6 millions de visites. Si l'on compare à des musées de référence à l'étranger, emblématiques, comme le musée Guggenheim de Bilbao (référence en matière d'effet produit par un nouvel équipement avec une architecture remarquable et sur un territoire en difficulté) il comptabilisait 1,3 million d'entrées à l'issue de sa première année d'ouverture. L'effet MuCEM est donc indéniable et particulièrement spectaculaire si on rapporte la fréquentation et l'appréciation du site à la situation décrite plus haut.

Concernant la fréquentation des expositions, on observe un différentiel de l'ordre 1/3 de visites pour les expositions et 2/3 pour l'ensemble du site hors exposition, ce qui amènera certains à dire que les expositions sont « peu fréquentées » et que la visite/promenade du site l'emporte sur la visite/pratiques culturelle du musée. L'évaluation dépend ici surtout du point de comparaison que l'on retient. En effet, si l'on rapporte ces chiffres à la fréquentation d'expositions temporaires sur la scène parisienne³⁸, et au regard du contexte local décrit plus haut, la fréquentation des expositions temporaires du MuCEM en 2013 est dans des proportions tout à fait appréciables pour une scène muséale réputée « sans publics de musées » et si l'on ajoute que la programmation n'a pas cherché à faire consensus. En effet, les deux expositions temporaires (*Au Bazar du genre* et *Le Noir et le bleu*) dépassent chacune les 300 000 visites et donc les prévisions qui avaient été faites pour l'ensemble du musée³⁹ et sont à la hauteur de la fréquentation de l'ensemble des musées de la Ville la même année.

Les formes d'appréciation et les logiques d'appropriation du nouveau lieu sont très variées et si l'on cherche à mettre en relation ce que le programme scientifique et culturel du musée visait à mettre en place et à favoriser (un lieu d'échange, une cité culturelle), ce qui ressort de notre étude (et ce n'est pas contradictoire) renvoie plus souvent à ce que le MuCEM produit sur la ville de Marseille et modifie sur la perception que les marseillais ont de la culture dans leur ville. Les transformations sont concrètes et matérielles (nouvelle circulation, transformation du front de mer, émergence d'un quartier culturel) et symbolique (transformation de l'image de la ville, réappropriation et construction d'une identité qui prend corps avec ce nouvel équipement culturel). On observe que les publics de proximité conçoivent le MuCEM comme un espace public partagé mais pas nécessairement au regard de sa fonction muséale. Il est apprécié pour ce qu'il représente (comme espace de déambulation, site remarquable) ici aujourd'hui à Marseille, que pour ce qu'il présente comme expositions, collections. Pour de nombreux publics de proximité, il intègre en quelque sorte un cadre de vie sociale quotidienne plus qu'il n'officialise comme lieu de sortie « culturelle ». Depuis 2000, de tensions en tergiversations, de reports en accommodations, il y a bien eu un processus d'appropriation, des attachements déjà forts et ancrés à ce lieu parce que le territoire sur lequel il s'inscrit a une histoire, fait partie d'une mémoire propice à la construction et au partage de représentations collectives, d'une identité renouvelée. L'effet MuCEM se situe bien là, le musée s'expose lui-même et il devient dans même temps le lieu à partir duquel s'expose un environnement urbain, maritime, portuaire à partir duquel se reconstruit la cité.

³⁷ Communiqué de presse du musée, 9 mai 2011.

³⁸ En 2013, année de référence, la fréquentation culturelle des quinze expositions temporaires les plus fréquentées oscille entre 260 365 (Hantai) et 546 229 visites (Roy Lichtenstein) selon Paris info (sources : <http://presse.parisinfo.com/.../1/.../Fréquentation+culturelle+2013+à+Paris.pdf>).

³⁹ Dans les enquêtes de publics préalables à l'ouverture, la fréquentation estimée et attendue était de l'ordre de 350 000 (hypothèse basse) à 450 000 (hypothèse haute), source Observatoire permanent des publics.

MISE EN PERSPECTIVE, MUSÉES DE LA VILLE VERSUS MUCEM

Au-delà des chiffres, dont nous pouvons dire qu'ils relèvent plus d'un « rattrapage » que d'une « augmentation », c'est en termes d'image, de représentation et parfois au regard de la « connaissance des musées de la ville » que les évolutions sont donc les plus significatives en 2013. L'augmentation de la fréquentation se joue pour les musées de Marseille particulièrement autour de la rénovation des lieux, et donc d'un enchaînement d'inaugurations favorables à une meilleure connaissance et reconnaissance des musées, d'une communication et médiatisation amplifiée et bien orchestrée, mieux relayées, grâce l'évènement Capitale européenne de la Culture. Mais plus simplement, il faut souligner que le fait même de porter l'attention sur les publics et de convenir de la nécessité de construire une politique élaborée avec des outils et dispositifs adaptés enclenche le retour et/ou la venue des publics habituels des musées, génèrent de nouveaux publics de proximité qui découvrent l'offre muséale à leur portée.

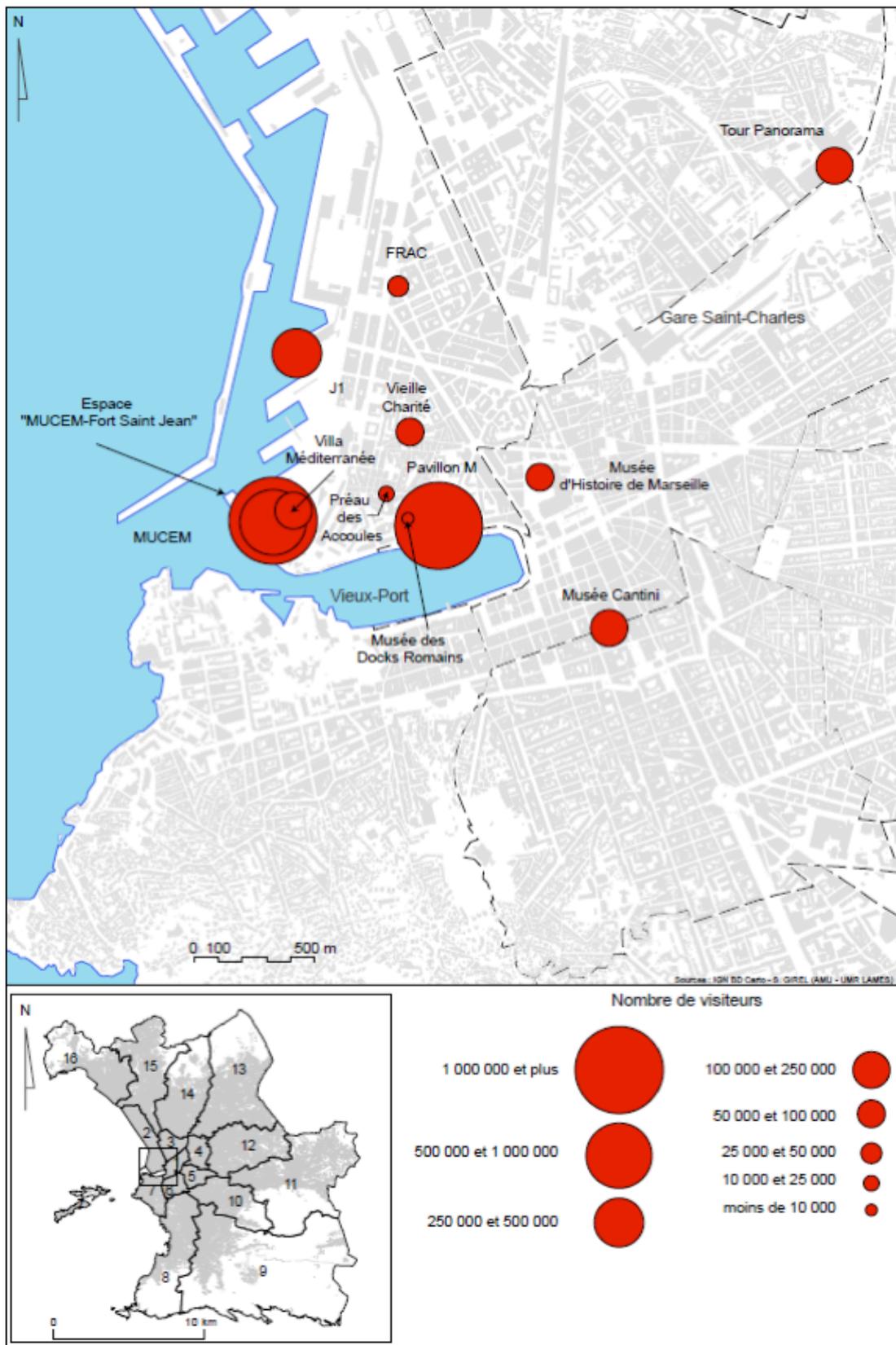
La visite de musée à Marseille en 2013, quand elle ne s'inscrit pas spécifiquement dans une visite liée à MP2013, plus qu'une pratique anticipée et habituelle est pour nombre de visiteurs une visite circonstancielle, souvent déclenchée et stimulée une fois l'exposition effective, le lieu reconnu et médiatisé ; le bouche-à-oreille étant l'un des « supports de diffusion » parmi les plus efficaces, ainsi que l'affichage à proximité attirant l'attention de ceux qui passent à proximité, pour des circulations quotidiennes, et qui n'avaient pas toujours identifié certains lieux comme des musées. S'il était difficile de cerner des attentes en amont de l'année Capitale et que des incertitudes persistaient, en revanche les résultats à l'issue de nos terrains montrent très clairement un intérêt des marseillais et une envie de répondre présents à des propositions d'ordre culturel qu'ils pensaient inexistantes dans leur ville. Mais ce résultat n'est pas spécifique aux musées et il faut ici introduire le cas du J1 et du Pavillon M⁴⁰, deux lieux qui permettent d'étayer l'analyse et de conforter certains résultats, mais aussi de donner la mesure de la fréquentation des musées de la ville avec d'autres exemples que le MuCEM. En effet, ces deux lieux ont drainé un public nombreux, curieux, familial et souvent de proximité, et nombre de visiteurs les ont désignés comme « des musées⁴¹ ». Le Pavillon M comptabilise plus d'un million de visiteurs largement plus que l'ensemble des musées de la Ville, et le J1 plus de 300 000 (ce chiffre concerne les expositions *Méditerranées. Des grandes cités d'hier aux hommes d'aujourd'hui* et *Le Corbusier*, auxquels s'ajoute un ensemble d'événements pour lesquels un décompte était possible⁴², il faudrait ajouter tous les visiteurs de passage et non comptabilisés, ceux ayant assisté aux soirées, rencontres, etc.).

La carte des équipements culturels les plus fréquentés en 2013 proposée ci-après permet de visualiser l'impact de ces lieux et leur fréquentation par rapport aux musées :

⁴⁰ Le Pavillon M est un bâtiment éphémère construit à l'occasion de MP2013 et qui avait vocation à centraliser les actions de communication <http://www.mp2013.fr/le-territoire/villes-en-mutations/ouverture-du-j1/>, le J1 est ce hangar à la Joliette qui a été mis à disposition par le Port et pour des expositions <http://www.mp2013.fr/le-territoire/villes-en-mutations/ouverture-du-j1/>.

⁴¹ Nous avons travaillé sur l'ensemble des livres d'or du Pavillon M et du J1, cette désignation du lieu comme « musée » est récurrente.

⁴² Source des chiffres : base filemaker de l'association MP2013.



Dans le processus de transformation de la ville de Marseille, de sa scène artistique et culturelle, les musées sont à l'issue de 2013 à un moment charnière, si l'impulsion a été donnée et si la

restructuration, la revalorisation sont bien amorcées, reste aujourd'hui pour les musées de la ville à passer d'un effet de rattrapage à une fréquentation plus dense et régulière, et c'est maintenant sur la durée que les publics doivent continuer à être incités à venir visiter et fidélisés sur la durée. De ce point de vue, la situation des musées de la ville et notamment au service des publics n'est pas stabilisée⁴³ et les problèmes observés avant 2013 sont loin d'être tous réglés. Dans ce nouveau contexte, le MuCEM fait figure de « vaisseau amiral⁴⁴ » de la culture à Marseille et joue (directement et indirectement) un rôle majeur pour les musées de la ville, en amont parce qu'il a donné le ton d'une communication et d'une politique des publics d'envergure, réfléchie, ciblée et anticipée, dont les musées locaux, comme bien d'autres lieux ont aussi indirectement bénéficié, en aval parce qu'il a créé une situation « de concurrence », de structuration par le haut de la scène artistique marseillaise qui permet un jeu d'échelles dans la diversité de l'offre culturelle et parce qu'il a produit un effet d'entraînement obligeant les musées marseillais à se « mettre à niveau ».

Jouant le rôle de déclencheur dans le passage à une autre échelle pour la culture à Marseille, le MuCEM de façon tout aussi réelle que symbolique participe à la re(co)naissance de la scène muséale, mais il vient aussi mettre en exergue des problèmes de fonds et souligne les écarts entre une politique culturelle nationale d'envergure et territorialisée et une politique culturelle muséale municipale limitée en termes de moyens, de projets, d'inventivité⁴⁵.

Au regard de l'effet Capitale conjugué à l'effet MuCEM, la question des attentes et du contexte mérite d'être mise en avant. Nous avons observé particulièrement pour les musées des attentes attendues (celles de ceux qui construisent l'offre culturelle), peu d'attentes déçues, des publics diversifiés, mais notamment de proximité. Mais nous avons aussi repérer que les attentes se construisaient en temps réel, au fil de l'année et alors que les publics découvraient la programmation. En effet à Marseille, en année Capitale, il est moins question de « répondre à des attentes » que de permettre aux marseillais de « se construire des attentes ».

Dans leur enquête sur la satisfaction des visiteurs, J. Eidelman et A. Jonchery montrent que « la distribution des ressentis trouve aussi une deuxième catégorie d'explications dans les raisons de la venue : c'est le motif de la connaissance qui active le plus d'attentes, tandis que celui de l'expérience esthétique vient au second plan. À ces deux grandes catégories de motifs, réputées structurantes de toute expérience de visite, s'ajoutent deux autres, moins souvent mises en exergue : la visite de partage ou conviviale et la visite hédoniste⁴⁶. » Le constat est qu'ici à Marseille la hiérarchie des motifs se distribue différemment selon les musées que nous avons étudiés⁴⁷, mais que d'une manière générale c'est bien le partage, la convivialité et une forme d'hédonisme qui ont été privilégiés, on le retrouve particulièrement pour des lieux dont les espaces et l'environnement sont indéniablement très présents et déterminants dans l'expérience des musées, expérience où la dimension culturelle, esthétique, de connaissance active cède le pas – à tout le moins pour toute une catégorie de publics

⁴³ Depuis 2013 deux responsables successifs des services des publics de la direction des musées de la ville ont quitté leurs fonctions.

⁴⁴ L'expression est utilisée à plusieurs reprises dans le journal Zibeline en 2011 par Bruno Suzzarelli, « Le bâtiment du J4 est notre vaisseau amiral » en octobre 2013 sur le site Mymarseille.com le Mag, <http://www.mymarseille.com/lemag/2013/10/14/le-MuCEM-vaisseau-amiral-de-mp-2013/>

⁴⁵ Il convient de noter que certains musées, leurs conservateurs et équipe (Château Borély, musée d'histoire notamment) font un travail remarquable, innovant, mais qu'ils ne disposent pas des moyens de le développer de l'amplifier et de le valoriser.

⁴⁶ « À l'écoute des visiteurs 2012 » : résultats de l'enquête nationale sur la satisfaction des publics des musées nationaux. Jacqueline Eidelman (chef du département de la politique des publics, DGP-MCC) et Anne Jonchery (responsable des études, dpp-DGP-MCC), p. 2.

⁴⁷ Dans le cadre de nos investigations, nous avons abordé certains musées de manière plus détaillée : le Château Borély, le MuCEM.

de proximité – à une expérience de type promenade, expérience sociale sur fond d'art et de culture.

Ainsi, au vu des chiffres et là où il serait logique de parler d'une attente des Marseillais qui aurait été comblée, ce qui est le cas pour une partie d'entre eux bien entendu, il semble que ce qui s'est passé est aussi plus « subtil ». Les changements opérés en 2013 ont permis de créer une situation nouvelle où les Marseillais, et particulièrement les « publics absents » de proximité, ont eu (découvert) l'opportunité de construire une attente en même temps que l'offre culturelle se déployait et qu'ils en prenaient connaissance. Dans leur rapport au musée, le partage et la transmission de leur expérience avec amis, famille en premier lieu, mais aussi avec les autres Marseillais, ont façonné des pratiques et fidéliser les publics, cela participait aussi d'un désir de revaloriser l'image de la ville, et en cela les musées contribuent à une redéfinition du rapport à la ville avec le musée comme espace public partagé.

Les musées, et particulièrement le MuCEM, opérant ici une forme de socialisation, un enjeu de cohésion. On observe une manière d'être « public pour autrui » et qui permet de se transmettre les uns aux autres des pratiques et des parcours, de partager des espaces urbains « socio culturalisés » et d'y déambuler avec une forme de « quiétude » à laquelle la ville (particulièrement dans l'hyper centre) plus souvent malmenée n'était plus habituée. Les attentes sont donc bien présentes, mais elles ne sont pas nécessairement et directement liées à des pratiques culturelles bien déterminées, renvoient plutôt à la capacité du musée de transformer l'environnement dans lequel il prend place, de participer à une revalorisation de l'espace public, à une réappropriation collective et partagée d'un espace urbain renouvelé.

Un autre point sur cette question des attentes concerne la gratuité qui est beaucoup revenue dans nos entretiens et au fil de notre étude. Il est aujourd'hui acquis que la gratuité a un réel effet⁴⁸, ce dont témoigne à Marseille l'affluence au MuCEM-site, la fréquentation aux journées du patrimoine et lors de la nuit des musées, plus généralement tous les événements de MP2013 qui ont eu lieu dans l'espace public⁴⁹. Le prix reste un frein important et devance la « timidité culturelle⁵⁰ ». C'est très concrètement l'effet produit et les présupposés induits par l'achat d'un billet d'entrée qu'il faut aussi prendre en compte. Payer c'est symboliquement intégrer une certaine catégorie de public à laquelle on ne pense (on ne souhaite) pas appartenir, c'est aussi devenir « un vrai », « un bon » public (comme s'il en existait « des faux » et « des mauvais »), et cela suppose alors d'adopter, d'endosser un certain rôle, de construire une certaine pratique. Les individus calant leurs représentations « des publics » par rapport à une « expérience réussie » ou « idéalisée » qui réfère souvent à celle de l'amateur éclairé, du visiteur cultivé. Il y aurait une manière de bien visiter, toute autre attitude, et en premier lieu avis mitigé, doute, résistances, défiance, indifférence ou désintérêt, étant supposées décalées, déplacées. Il y a ainsi des attentes implicites au regard de l'attitude que les publics doivent/devraient adopter, qui sont rarement interrogées, mais que les publics ponctuels, peu habitué, ont eux, particulièrement bien intégrés et intériorisés. Face à cela, la gratuité, l'accès libre qu'elle suppose – on peut entrer, mais aussi sortir comme et quand on veut sans être un « mauvais visiteur » – participe à modifier cette exigence que les publics ressentent et permet à ceux peu (ou

⁴⁸ Voir la synthèse du rapport de J. Eidelman et B. Céroux, « La gratuité dans les musées et monuments en France : quelques indicateurs de la mobilisation des visiteurs », Culture Études, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, n°2009-2, mars, 24 p. http://www2.culture.gouv.fr/culture/deps/2008/pdf/Cetudes-09_2.pdf

⁴⁹ Le Week-end d'ouverture ou tout était accessible gratuitement (511 000 personnes), les arts de la rue et notamment *Entre flammes et flot* (485 000 personnes), les spectacles pyrotechniques *Révélation* (266 000), la Transhumance (330 000 personnes) sont autant d'exemple d'événements gratuits dont la fréquentation a été très élevée et notamment si l'on tient compte de leur durée.

⁵⁰ Musées et publics : bilan d'une décennie (2002-2011), Jacqueline Eidelman, Anne Jonchery, Lucile Zizi, département de la politique des publics de la Direction générale des patrimoines –MCC, p. 8.

moins) à l'aise avec les équipements culturels d'y venir et de se sentir « à la bonne place » et avec une « attitude légitime ».

Cela pose aussi la question de l'expérience cognitive et sociale du musée dans la ville et non seulement de l'expérience esthétique ou de la pratique culturelle type visite de musée. Si l'on peut supposer que les publics disposent d'un socle minimum de références d'ordre culturel (où les musées et les expositions ont du sens et s'intègrent dans un stock de connaissances et d'expériences qui leur donne immédiatement, naturellement sens) le constat est qu'à Marseille particulièrement pour certaines catégories de populations tenues à distance, ce qui a le statut d'évidence pour certains (rôle et fonctions du musée, nature et spécificité des objets exposés, sens et intérêt de la visite) est parfois difficile à appréhender. Il s'agit alors de ne pas déprécier des attitudes différentes, qui lorsqu'elles sont confrontées et mesurées à une pratique en particulier (celle des publics habitués des musées) introduit une forme de jugement de valeur sur les pratiques des uns et par rapport à celles des autres. Entre un relativisme qui nivelle (toutes les pratiques se vaudraient) et un élitisme qui clive (les pratiques culturelles « cultivées » seraient le modèle à atteindre) il y a une voie médiane à explorer en observant plus finement, sur le terrain, la manière dont les visiteurs construisent eux-mêmes leurs attachements et déclencheur d'intérêt.

Il y a aujourd'hui des manières de composer avec les musées qui ne correspondent pas toujours aux « pratiques culturelles » dans le sens « original et originel » du terme, telles qu'on les trouve dans les études, mais qui n'en existent pas moins et qui révèlent différents types de rapport à l'art (des plus « sociaux », fugaces et informels aux plus esthétiques et idéal-typiques du comportement des initiés, des publics experts). Ceux-ci ne s'excluent pas et se combinent parfois chez les mêmes personnes, le contexte, les intentions, amenant aussi les publics habituels d'habitueés à avoir des expériences du musée plus sociales que culturelles. L'appropriation est donc aussi informelle et processuelle, elle relève de dynamiques sociales et culturelles, qui mettent en jeu de formes de participation, des logiques d'appréciation à échelles variables pour les mêmes lieux et expositions. Accès différentiel et expériences plurielles pour des publics eux-mêmes hétérogènes qu'il est difficile de rabattre sur les modèles d'analyse et catégorisations habituels, c'est ce que confirme cette étude et que nous allons chercher à approfondir et théoriser.

POUR CONCLURE

Plusieurs constats positifs et prometteurs peuvent être faits : la fréquentation des musées si l'on inclut celle du MuCEM est au-delà des attentes et réellement inédite à Marseille, elle place la ville parmi celles dotées d'un musée remarquable et qui vient littéralement la transformer.

La bascule a été opérée et la scène muséale est fin 2013 largement redynamisée, et globalement, si l'on cumule la situation défavorable de départ (avec le déficit de communication, le manque d'attention à la question des publics, etc.) la situation actuelle se caractérise à l'issue de cette étude par un potentiel très important en termes d'opportunité pour accroître la visibilité et la fréquentation des musées. Finalement au scepticisme critique, ont succédé un enthousiasme et une adhésion des publics (notamment de proximité) qui n'ont pas été sans surprendre les acteurs culturels eux-mêmes.

La situation atypique et paradoxale quand se profile l'année 2013, se retrouve à l'issue de l'année Capitale mais pour des raisons différentes. L'élan de 2013 dont on pouvait s'attendre à ce qu'il enclenche une nouvelle époque des politiques culturelles appuyée sur la réussite des musées n'a pour l'instant pas vraiment produit tous ces effets. En effet, certains constats de fond sont aujourd'hui proches de ceux que nous avons pu faire pour des époques précédentes, Marseille a bien, et plus que jamais grâce au MuCEM ce potentiel de ville culturelle grâce à son patrimoine et ses musées, cela s'est confirmé et amplifié pourtant il n'est pas certain que la dynamique restaurée puisse

perdurer. La structuration et synergie opérée en 2013 a besoin d'être poursuivie et les collections des musées revalorisées. Si des projets et expositions d'envergure sont bien sûr toujours nécessaires pour dynamiser à plus long terme la scène artistique et culturelle locale, il apparaît d'abord nécessaire (autrement qu'au travers d'un événement par nature ponctuel et non renouvelé comme la Capitale européenne de la culture) de revenir à quelques exigences qui s'imposent. En effet, les époques où la scène muséale marseillaise s'est distinguée montrent toutes en arrière-plan une politique culturelle structurée et structurante bien orchestrée pour l'ensemble des musées, avec des moyens ajustés. La venue et le volontarisme d'acteurs culturels très impliqués, une attention particulière aux politiques des publics, à la communication, à la valorisation et à la médiation, la recherche d'une synergie avec la scène artistique et les acteurs culturels locaux (artistes, galeristes, collectionneurs), ont été les clés de réussites passées.

S'il paraît aujourd'hui acquis que le MuCEM parce qu'il s'inscrit dans une politique nationale et construit son projet sur les fondamentaux des politiques culturelles (démocratisation et territorialisation), parce qu'il inscrit la ville durablement dans le réseau de celles qui ont un musée *iconique*, a toutes les chances de continuer sur sa lancée, qu'en est-il de la ville au regard de la politique culturelle envisagée pour ses musées ? L'effet Capitale aura-t-il été un moment de passage particulier, comme il y en a eu d'autres à Marseille ? À l'inverse, cette année 2013 aura-t-elle préfiguré le passage au statut de ville reconnue et valorisée pour sa scène muséale, mais de manière ancrée, durable pour tous les publics, ceux venus d'ailleurs comme pour tous ceux de proximité ?

A l'issue de 2013, le cas marseillais et si l'effet MuCEM perdure pourrait bien être de nature à venir concurrencer, dans l'échelle des cas d'école, celui emblématique de Bilbao, il pourrait amener à produire à Marseille des phénomènes de démocratisation (et de transformation urbaine) tels que ceux produits par des musées comme le musée Pompidou à la fin des années 70 à Paris⁵¹. Mais pour cela il faut que cet effet se conjugue avec une politique culturelle ambitieuse, structurée à l'échelle de la ville, qui joue sur le rayonnement international, mais aussi sur un ancrage territorial marqué s'appuyant et se co-construisant sur les ressources, les dynamiques, avec les artistes et les acteurs impliqués localement et depuis longtemps. Au risque sinon, de voir se superposer (à défaut de créer une synergie) deux scènes muséales qui se hiérarchisent entre elles sur une échelle de qualité et de notoriété, avec d'un côté celle d'avant 2013 autour des musées de la ville, de l'autre celle qui a émergé centrée sur le MuCEM, entraînant une hiérarchisation de l'offre culturelle et une distribution inégale des publics et de leurs pratiques.

⁵¹ Voir les travaux de Laurent Fleury, *Le Cas Beaubourg : mécénat d'état et démocratisation de la culture*, Paris : Armand Colin, 2007.